

L'ANNEAU DU LEVANT

Un roman d'Isabelle Corlier

Résumé de la première partie : Victime de chantage, Ophélie est agressée dans les vestiaires du stade Joseph Marien.

XV

Les joueurs se donnaient à fond dans ce stade qui leur était tout acquis. En moins de trois minutes, l'Union avait acculé Lokeren dans ses filets et pressait les hommes sans pitié. Débordée d'entrée de jeu, la défense flamande, perforée de toutes parts et incapable de dégager la balle vers son milieu de terrain, n'eut d'autre choix que de botter en touche et accorder aux Bruxellois leur première opportunité sous la forme d'un coup de coin. L'ambiance, déjà électrique, frôla l'euphorie. Les gradins survoltés vibraient au rythme des tambours tandis que les supporters scandaient en chœur les mantras destinés à leurs équipes. Le maillot numéro 17 de Teddy Teuma gagna le corner au petit trot, calme et décontracté au milieu de la cohue assourdissante. Il ne laissa pas le temps à l'adversaire de se préparer. On était en tout début de match et le public voulait du

spectacle. D'une pichenette, il poussa le ballon vers Nielsen, dernier arrivé et déjà star montante de l'équipe. Le Danois exécuta la combinaison à la perfection, repassant la balle avant de foncer vers le rectangle tandis que son coéquipier centrait le tir. Avides d'éloigner le danger, l'adversaire s'agglutina en masse, marquèrent tout maillot jaune et bleu passant à proximité. Les hommes se télescopèrent à la limite de la ligne des buts, se disputant la possession du ballon qui rebondissait d'un pied à l'autre. La foule suspendit ses cris et les tambours redoublèrent de force alors que Fixelles tentait la percée au second poteau, malheureusement droit dans les mains du gardien adverse. Les hommes de l'Union rebroussèrent aussitôt chemin pour se reformer dans leur moitié de terrain, écueil jaune et bleu contre la marée noire de Lokeren.

Martin, cependant, n'arrivait pas à se passionner pour la démonstration technique de son équipe. Fébrile, coincé entre les remplaçants et le médecin de l'équipe, il guettait à la dérobée l'arrivée d'Ophélie, se contorsionnant de temps à autres pour mieux observer les gradins. L'adolescent loucha sur son voisin avec appréhension. Penché en avant et raide comme un piquet, Tim semblait tout à fait concentré sur le match. Le médecin laissa même échapper un juron de dépit devant l'arrêt parfait du gardien de Lokeren face au coup de tête pourtant superbement placé de Haugen. Martin prit son courage à deux mains, se pencha sur le médecin.

— Elle devrait être revenue, déjà, là, non ?

L'homme tressaillit et vérifia l'entrée du tunnel, hésitant. Il secoua cependant la tête, mâchoires serrées.

— T'inquiète pas pour elle, elle est sans doute avec Charlie.

— Ben justement, non. Regarde.

Le médecin se pencha en arrière, suivit des yeux la direction indiquée par le bras tendu du garçon. Tout en haut des gradins, l'Anglais avait reparu, un plateau de verres à la main, et, à grands tours de bras, commentait les diverses phases de jeu pour le plus grand plaisir de son auditoire, exclusivement féminin.

Ophélie ferma les yeux, se contraignit à l'immobilité la plus totale. Il n'y avait rien, se répétait-elle, que la peur, cette vieille ennemie qui l'accompagnait partout depuis si longtemps. Elle avait plantée ses griffes en elle, s'y ancrant chaque seconde davantage, se creusant un chemin de plus en plus profond dans son esprit, jusqu'à balayer les dernières bribes de raison. Les cliquetis contre le sol se firent plus précis, la jeune femme sentit la vibration de milliers de pattes lui frôler la peau et sa nuque se hérissa au crissement des mandibules prêtes à mordre. Elle céda à la panique, sa bouche se figea dans un hurlement inutile, tous les sons étouffés par un bâillon.

— C'est dans ta tête, songea-t-elle. Calme-toi.

Elle ramena à la surface tous les trucs, toutes les tactiques, focalisa son attention sur sa respiration, sur les battements de son cœur, sur le mouvement inlassable de sa poitrine et de son ventre. Elle s'accrocha à ces bribes de réalité, se convainquit que le reste n'était que cauchemar. Une goutte de sueur lui perla à la tempe pour se perdre dans les cheveux. Peu à peu, cependant, le martèlement s'amenuisa et, avec lui, le sentiment d'une menace imminente. Il ne resta bientôt plus aucun pilier pour supporter sa peur et ses sens, enfin libérés, captèrent de nouvelles informations, de nouveaux signaux. La chair de poule disparut et Ophélie respira. Elle ouvrit les yeux, scanna l'obscurité qui

l'enveloppait. Dehors, à quelques mètres, quelques pas, des gens riaient. Elle tendit les jambes dans l'espoir de trouver une paroi, quelque chose pour alerter les badauds, les informer de sa présence, ses pieds ne heurtèrent que le vide. Elle mordit dans le bâillon, s'évertua à le repousser avec la langue, à le cisailer avec ses dents, mais l'étoffe lui enserrait la tête et lui coinçait la mâchoire comme un mors. Elle abandonna l'idée. Les rires décurèrent, s'éloignèrent, bientôt couverts et remplacés par de nouveaux sons : des éclats de voix, le claquement rapide de talons sur l'asphalte, le rugissement d'une moto. La rue ! Ophélie replia ses genoux, tambourina des deux pieds joints contre le sol de sa prison. Un bruit mat, métallique, lui répondit.

— Tu crois qu'on devrait y aller ?

Tim glissa un coup d'œil rapide vers l'entraîneur qui faisait les cent pas devant la guérite. Sur le terrain, les hommes enchaînaient les tentatives et jouaient de malchance. Une frappe directe de Fixelles aux vingt mètres se heurta à la barre transversale et Frank explosa. D'un coup de pied furieux, il envoya valser une bouteille d'eau contre l'un des poteaux de soutènement de l'abri en plexiglas. Le plastique éclata dans une gerbe d'eau qui aspergea les premiers remplaçants. Le médecin secoua la tête.

— Attendons encore un peu. Vu l'état dans lequel il est, il serait capable de nous virer juste pour évacuer sa mauvaise humeur.

— Et s'il lui était arrivé quelque chose ?

Le médecin tressaillit, son visage se referma, soudain hermétique, indéchiffrable.

— Arrête avec ça, tu veux.

Un murmure parcourut la foule tandis que les joueurs de l'Union entamaient leur énième attaque. Frank se figea, poings serrés, sourcils froncés. L'entraîneur analysait la position de chacun, décortiquait toutes les combinaisons possibles. Martin se leva, raide et galvanisé, s'attira les foudres de l'entraîneur qui, l'attention rivée sur le terrain, le percuta de plein fouet.

— Qu'est-ce qu'il fout encore là, celui-là ?! Comme si j'avais pas assez de bras cassés dans l'équipe.

Le garçon serra les poings et frémit, mais l'entraîneur le repoussa sur le banc et s'avança vers le terrain. Sur la ligne médiane, Teddy Teuma venait de récupérer le ballon et dribblait ses adversaires à la recherche d'une ouverture. Frank piaffa d'impatience, mais s'abstint de toute intervention. En match, les hommes avaient leur propre rythme, leur harmonie à trouver. Enfin, le milieu de terrain aperçut un maillot qui se démarquait et, sans plus réfléchir, il pointa la balle vers son coéquipier. Fixelles, à la limite du hors-jeu, bondit vers le ballon, le récupéra de l'intérieur du pied gauche et, l'espace d'une demi-seconde, se retrouva seul face au gardien adverse. Dans les gradins, le temps suspendit son vol. Chacun retint son souffle. Les deux joueurs s'affrontèrent. Ils n'avaient pas le droit à l'erreur. Le Bruxellois allongea le pied droit, le Flamand plongea sur la gauche. Le ballon survola le gardien et, d'un tir parfaitement cadré, s'écrasa dans les filets. Les tribunes crépitèrent sous le feu des hurlements. Joie, dépit, colère, ravissement, frustration. Les chants couvrirent les tambours. Les cornes de brume couvrirent les chants. Les rugissements de la victoire couvrirent les cornes de brume. Le tumulte déferla sur les tribunes en un tsunami d'émotions contraires. Les gradins unionistes exultaient, les écharpes et les drapeaux frappés des deux anneaux

jaune et bleu claquaient au vent, flamboyants, tandis que des milliers de voix scandaient en chœur.

Ici !

Ici !

C'est Saint-Gilles !

À l’exception de Martin et Tim, le staff avait quitté le banc de touche comme un seul homme à l’annonce du but. L’heure n’était pas encore au triomphe, mais, tenus en haleine depuis près d’une demi-heure, joueurs remplaçants comme membres de l’équipe de support s’avéraient incapables de réprimer leur jubilation plus longtemps. Frank, le front encore barré des stigmates de son irritation de début de match, joignit les mains en porte-voix et congratula ses hommes à la volée. Le médecin profita de l’inattention générale pour attraper Martin par le bras.

— Maintenant !

Ils pressèrent le pas vers l’entrée du tunnel et le terrain, sans un regard pour l’équipe adverse et son entraîneur qui, le visage gris et cloués au banc, encaissaient avec difficulté. Le sporting club de Lokeren, déjà relégué de première division suite à une saison catastrophique, essayait une nouvelle humiliation depuis les toutes premières journées du championnat de Proximus League. Incapables de se trouver une identité commune, les joueurs formaient des groupes disparates, sans harmonie, au grand effroi de Glen De Boeck, leur entraîneur, qui jouait là ses derniers jetons et voyait le spectre du licenciement se concrétiser peu à peu.

Tim poussa l’adolescent devant lui, dévala les escaliers quatre à quatre.

— Tu as ton GSM ?

— Ouais, pourquoi ?

— Vérifie les vestiaires, moi je vais voir dans les salons, on ne sait jamais.

Le garçon ouvrit la bouche pour protester, le médecin le prit de court et lui tendit un petit bristol jaune et bleu.

— Ils ne te laisseront jamais passer, là-haut. Voilà mon numéro. Tu m’appelles dès que tu la trouves, OK ?

— Et si je ne la trouve pas ?

Tim fronça les sourcils et plongea son regard dans celui de l’adolescent.

— Ça, c’est non-négociable, compris ?

Les tempes luisantes de sueur, Ophélie banda les muscles et força de nouveau sur les liens qui lui maintenaient les poignets. Elle grimaça tandis que le plastique des colsons lui cisailait la peau, s’enfonçait plus profond dans sa chair. Désespérée, elle rua, cogna le sol, jeta les pieds en avant, se contorsionna dans tous les sens, le visage ruisselant de larmes de rage, les sens au bord de la folie. Elle planta ses dents dans le bâillon, de toutes ses forces, s’évertua à le lacérer, le déchiqueter, en vain. Elle s’arrêta, le corps secoué de sanglots nerveux. Ses épaules ankylosées lui faisaient souffrir le martyrre, elle ignorait où elle était, comment se libérer. Ses pleurs refoulés lui obstruaient le nez, la gorge, l’empêchaient de respirer. Elle pivota sur le côté, les yeux écarquillés par la peur. La température frisait l’insupportable et la jeune femme, déjà étouffée par l’étoffe

plantée dans sa bouche, peinait à trouver de l’air, ses vêtements détrempés collés au corps. Les yeux grand ouverts sur l’obscurité, elle songea avec horreur que si elle ne trouvait pas rapidement le moyen de s’évader, elle suffoquerait, lentement, jusqu’à la mort.

Charlie riait à gorge déployée, un bras nonchalamment posé sur le dossier du siège de sa voisine de gauche. Très à l’aise, l’Anglais distribuait ses attentions entre toutes les filles et flirtait sans vergogne avec chacune. De l’entrée des salons, ulcéré, Tim l’observa replacer une mèche de cheveux échappée d’un chignon, se pencher sur une oreille frémissante, presque à la toucher. Un trio se détacha du groupe en gloussant et se dirigea droit vers son poste. Le médecin se rangea contre le chambranle pour les laisser passer et tendit l’oreille.

— Aaargh, cet accent !

— Franchement, les filles, vous connaissez quelque chose de plus sexy que l’accent anglais ?

Les deux premières échangèrent un regard complice avant de piquer un fou-rire. La troisième leva les yeux au ciel, quoique sans parvenir à réprimer tout à fait son amusement.

— Ah c’est malin ! Je vous jure, vous avez vraiment l’esprit mal tourné !

Elle croisa le regard de Tim et se pencha vers les deux autres.

— Dites donc, faudrait qu’on vienne plus souvent. La faune est sympa, par ici.

Le trio lorgna un coup d’œil gourmand sur le médecin embarrassé, se mordit les lèvres et disparut dans le couloir en riant. Tim secoua la tête, irrité malgré lui de ses joues rougies et de son trouble, à mille lieues de l’aisance affichée par le jeune Anglais. Le ressentiment qu’il nourrissait envers Charlie gagna en ampleur. Il lui fusilla la nuque d’un regard assassin, grinça entre ses dents.

— Connard.

Une vibration au creux de sa paume lui apporta la diversion nécessaire, le rappela à l’ordre du jour.

— Tu l’as trouvée ?

La voix de Martin lui parvint hachurée, fébrile.

— Tim, le vestiaire…Ophélie…

Le médecin tourna les talons, se précipita vers les escaliers, bouscula en chemin son admiratrice qui retournait vers les tribunes, les bras chargés d’un plateau de boissons en équilibre précaire. Les verres basculèrent, s’écrasèrent au sol dans un fracas épouvantable et se dispersèrent dans une myriade d’éclats. La jeune femme poussa un cri indigné, mais Tim s’engouffrait déjà dans la sortie.

— Elle va bien ? Martin ! Réponds !

— Elle n’est pas là !

Le médecin freina net, l’adolescent poursuivit d’une voix essoufflée.

— J’ai trouvé les compresses par terre, à l’entrée. Pas elle.

— Ses affaires ?

Martin déglutit avec difficulté.

— Elles n’ont pas bougé, tout est dans son casier. Tim, tu crois que…

Tim raccrocha d’un coup sec. Les mâchoires serrées à se broyer les dents, il pivota et repartit en sens inverse.

L’intérieur de la prison s’était transformé en fournaise et les sens désorientés d’Ophélie lui envoyaient des signaux de plus en plus incohérents. Dehors, le monde se déchaînait dans un chaos de cris et de klaxons, pourtant les derniers lambeaux de sa raison s’accrochaient à ces deux voix si claires, tout près d’elle. À portée de main. Elle tourna la tête d’un côté, puis de l’autre, s’évertua à les localiser par-dessus les battements asourdissants de son propre cœur.

— Et si on nous surprend ?

— Tu te dégonfles, c’est ça ?

L’autre ne répondit pas tout de suite, pourtant la jeune femme crut surprendre un grincement métallique à sa gauche. La deuxième voix reprit, toujours railleuse.

— Ah ben, tu vois, ce n’était pas si difficile que ça.

Ophélie crut percevoir un léger flottement, comme si le sol de sa prison venait d’absorber un choc.

— On fait quoi, maintenant ?

— Monte, imbécile.

Ses poumons en détresse lui déchiraient la poitrine. Le compte à rebours était entamé. Avec l’énergie du désespoir, elle pivota sur le côté gauche et opéra une lente reptation vers la source du mouvement. Au bout d’une éternité, elle atteignit une paroi. Les yeux baignés de larmes, elle la martela de coups de pieds, en vain. Les voix avaient disparu. Épuisée, asphyxiée, elle sombra dans l’inconscience.

Tim crocheta Charlie par le col de son t-shirt, le souleva de sa chaise et le projeta contre la rangée de sièges suivants. Le groupe de filles s’égaya en piaillant sous le regard narquois des autres spectateurs, persuadés d’assister à la juste colère d’un petit ami délaissé, voire, plus croustillant, du futur marié déjà cocu. L’Anglais, soudain dégrisé, fit volte-face et affronta le médecin qui venait d’enjamber le siège.

— *What the…*

— Espèce de salaud ! Qu’est-ce que tu lui as fait ?

Charlie replaça aussitôt son adversaire et fronça les sourcils. Indécis, il baissa sa garde, mais Tim, aveuglé par la colère, se rua sur lui. L’Anglais esquiva un premier coup de poing maladroit et, les mains en bouclier, effectua un rapide scan des tribunes.

— *Calm down, mate. Where’s Ophélie ?!*

Le médecin se redressa, riva sur son adversaire un regard chargé d’amertume et ricana.

— Mais tu me prends vraiment pour un con, ou quoi ?

Les yeux de l’Anglais s’étrécirent et il allongea le bras dans un mouvement vif qui cueillit le médecin à la tempe. Tim vacilla et s’effondra dans les sièges. Dans sa poche, le smartphone n’arrêtait pas de vibrer.

À suivre…

24.06.2020 – Isabelle Corlier

^[1] Calme-toi, mon vieux. Où est Ophélie ?